

## LE VIN CLAIRET

*Voici un texte original extrait d'un document trouvé par l'ancien bibliothécaire Wangermez et publié dans les Annales de la Société d'histoire de Tournai, Tome XXIV.  
André Wilboux a adapté en prosodie d'aujourd'hui ce texte en picard du XIII<sup>ème</sup> siècle, probablement chanté, à l'époque, par un marchand de vin vantant la qualité de sa marchandise.*

### 1

*Vesci j vin moult aimoyble  
Et boin et bel et délectable  
Il ne cruit pas en Laonnois  
Il est veul comme escorce de nois  
Cours et crepes et comme tars et gros  
Rampans comme mesoureus en bos  
Clers comme larme de pékeur  
Croupans sur langhe de lékeur.*

Voici un vin des plus aimables  
Et bon et beau et délectable ;  
N'a point grandi en Laonnois,  
Velouté tel boque de noix,  
Coulant, épais, lent et gaulois,  
Rampant comme métreur en bois,  
Clair comme larme de pécheur,  
Seyant sur langue de lécheur.

### 2

*Il n'est mie foibles ne fades  
Ains est fiers et noisseus et rades,  
Fin, frés, frois et frians,  
Boins, biaux, bans et bevans,  
Sour lié, sain et sec et maigre  
Sans nul mors ne pouri ne d'aigre  
Il n'est mie tourblés,  
Boutés ne cras ne enfustés  
Et se n'a pas le saine route  
Médecine est à toute ghoute.*

Pour aucun, n'est fade ni faible  
Mais est fort, querelleur et raide,  
Fin, frais, froid et appétissant,  
Bon, beau, bien buvable et bien blanc ;  
En outre, gai, sain, sec et maigre,  
Sans nul air de pourri ni d'aigre ;  
Et, si l'on n'a la saine route,  
Médecine est à toute goutte !

3

*J'ai j vin détaillant boïçon  
Ves ent là, dedans cest poçon  
Nus n'en puet estre soelés  
Il fait le cramete voés.  
Or esghardés qu'il estincelle  
L'escume point ne s'amoncelle  
Ains a tost s'escume rongié  
Cou n'est mie vins à mainié.*

J'ai un vin vendu en boisson,  
En voici là, dans ce pochon ;  
Nul n'en peut être rassasié,  
La crainte, il la fait envoler.  
Regardez comme il étincelle :  
L'écume en lui ne s'amoncelle :  
Il la détruit, incontinent :  
Ce n'est pas vin pour un manant !

4

*Ains est à contes et à rois.  
Il a fait faire mains desrois  
C'aussi fors est comme une englume  
Ves comme il runge tot s'escume  
Et saut et estincèle et frit  
Or le tien sur te langhe un petit  
Si sentiras ja comme bin vin  
Il a fait maint homme devin.*

Mais il est pour comte te pour rois,  
Cause de nombreux désarrois ;  
C'est qu'il est fort comme une enclume :  
Vois comme il ronge son écume  
Et tremble, étincelle et pétille !  
Tiens-le un peu sur tes papilles :  
Tu sentiras comme ce bon vin  
A fait, de maint homme, un devin !

5

*Vesci le vin et boin et bel  
Ves comme il fait le lionel.  
Vesci un vin boin et fadet  
l set le rosse et le mughet  
Et le soussie et l'englentier  
D'aussi lon le puet on flairer  
Comme trait d'un bonjou enpené  
Buer fu nés qui en acaste*

Voici le vin si bon, si beau :  
Vois comme il fait le lionceau !  
Voici un vin, bon farfadet,  
Il sent la rose et le muguet  
Et le souci et l'églantier.  
Qui l'achète est homme bien né.  
D'aussi loin le peut-on flairer  
Que porte un trait bien empenné.

6

*Nus n'en boit qui ne soit joiaus  
Ves comme il est plus fourmiaus  
Que ne soit culeuvre en ghaskière.  
Saciés se boïçon si mou kière  
Je l'ai assés plus cier qui dui  
ar il me fait parler ebrui  
Englois, françois, sarrasinois  
Loherenc, alemant et tiois*

Nul n'en boit qui ne soit vibrant.  
Vois comme il est plus frémissant  
Que ne l'est couleuvre en jachère.  
Cette boisson est des plus chères.  
L'ai achetée au prix de deux,  
Car elle fat parler hébreu,  
Anglais, français, sarrasinois,  
Lorrain, allemand et tiois...

*Flamens, latin, comme kes je veux  
 Boin sait gharder ensi fait fuel  
 Millour k' enoinde le grant  
 Bien doit en avoir quer engrant  
 De lui laper et engloutir  
 Je ne puis amender ne tehir  
 Se jou ne le boi à werssai  
 Car autrement boire nel sai.*

Flamand, latin, autant qu'on veuille !  
 Il garde aussi bien qu'une feuille.  
 Pour l'appétit, plus grand flatteur,  
 Mettant le désir dans le coeur.  
 De le laper, de l'engloutir,  
 Ne puis venir à me guérir,  
 Si ne le bois avec excès,  
 Car, le boire autrement, ne sais !

*On en vent iij deniers le lot  
 Mais nul n'en boit que ne s'en lot  
 Certes il vaut bien iiij deniers  
 Li ostes est tant droituriers  
 Quand il assiet gent à escot  
 Que iij pintes vent pour j lot  
 Ains ne fut conjoins tant droituriers  
 Il croit sen escot sur deniers*

On en vent le lot trois deniers ;  
 Nul buveur n'y a rechigné :  
 Quatre deniers, certes, il vaut bien,  
 Tant l'hôte est un homme de bien.  
 Quand il place à table ses gens,  
 Que, pour un lot, trois pintes il vend,  
 Que tel accueil auun ne vit,  
 Qu'à cent deniers il fait crédit.

*Et cent ; le vin fort et hardi  
Respasse malade comme el dit.  
Li autre ne vendent pas vins  
Ne d'Ancoire ne de Prouvins  
De Soissons ne de Biauveysis  
Mais uns de côte à blaris  
Vendent il tout je le sai bien.  
Ouis est boins sur toute rien.*

Comme ce vin fort et hardi  
Rend le malade tôt guéri,  
D'autres ne vendent plus les vins  
Ni d'Auxerre, ni de Provins,  
De Beauvaisis, ni de Soissons,  
Mais vins de coteaux à moissons :  
Ils vendent tout, je le sais bien.  
Oui, il est mieux que tous ces riens !

## 10

*Et boins es tu et bieau es tu  
Et les grans meslées fais tu  
Quant les as fait si les apaises  
Orret et déboucé si me baisses  
Un hérens sores ouvés  
Verdelet et sourorés  
Cours et gros lerge eskalle  
Doit il très ben valoir semalle.*

Et bon es-tu ! Et beau es-tu !  
Et que de bagarres fais-tu !  
Si tôt faites, tu les apaises :  
Viens, mon doré, que je te baise !  
Un hareng saur tout frais pêché  
Tout frais qu'il soit s'il est sauret  
Et gros et court, avec ses écailles  
Doit-il valoir la moindre semaille ?

*traduit en prosodie française mise en musique  
par André Wilbaux, en 1976*

**VERNA REDIT TEMPERIES**  
(Gautier de Chatillon)

1

*Verna redit temperies  
Prata depingens floribus,  
Telluris superficies  
Nostris arridet moribus,  
Quibus amor est requies  
Cybus esurientibus.*

Revient la saison printannière  
Qui parsème les prés de fleurs.  
L'aspect nouveau que prend la terre  
Amène surires en nos coeurs,  
Dont l'amour apporte matière  
Et nourriture à nos ardeurs.

2

*Duo quasi contraria  
Miscent vires effectuum  
Augendo seminaria  
Reddit natura mutuum :  
Ex discordi concordia  
Prodit fetura fetuum.*

Presque contraires, deux puissances  
Mêlent forces de leurs effets :  
Nature, apportant ses semences  
Augmente ce qu'on lui donnait.  
Des discordantes discordances,  
C'est descendance qu'elle en fait.

3

*Letentur ergo ceteri,  
Quibus Cupido faverit,  
Sed cum de plaga veteri  
Male michi contigerit,  
Vita solius miseri  
Amore quassa deperit.*

Que d'autres alors fassent la fête  
A qui a souri Cupidon !  
Pour moi, comme ma plaie discrète  
Ne m'a rien laissé de bien bon,

Ma vie en est, elle, défaite,  
Lorsque mes amours s'y défont !

4

*Ille nefastus merito  
Dies vocari potuit,  
Qui sub nature debito  
Nata michi constituit,  
Dies qui me tam subito  
Relativum instituit.*

On peut l'appeler jour funeste,  
Ce fameux jour que j'ai subi :  
De Nature, le fruit d'un geste  
Qui, d'une fille, m'enrichit !  
De ce jour-là, ce sui me reste,  
C'est mon foyer qui a grandi !

5

*Cresce tamen, puellula,  
Patris futura baculus :  
In senectute querula,  
Dum caligabit oculus,  
Mente ministrans sedula  
Plus proderis quam masculus.*

Grandis cependant, ma fillette :  
Plus tard, soutien tu me seras !  
Dans ma vieillesse qui s'apprête,  
Quand mon regard s'obscurcira,  
Ton aide en sera plus parfaite  
Qu'un garçon, qui ne saurait pas !...

1

*De ramis cadunt folia  
nam viros totus perit ;  
jam calor liquit omnia  
et abiit,  
nam signa celi ultima  
sol petiit.*

En tout rameau feuillage craque  
Car nulle verdure ne tient  
Toute chaleur, jadis d'attaque,  
S'enfuit au loin.  
Au dernier signe du Zodiaque  
Le soleil vient.

2

*Jam nocet frigus teneris  
et avis bruma leditur,  
et philomena ceteris  
conqueritur  
quod illis ignis etheris  
adimitur.*

Faibles faiblissent sous froidure ;  
Aux oiseaux brume ôte la voix.  
Le rossignol, dans la nature,  
Est aux abois,  
De ce qu'aux cieux les feux ne durent  
Comme autrefois.

3

*Nec lympa caret alveus,  
nec prata virent herbida,  
sol nostra fugit aureus*



*confinia,  
est inde dies niveus,  
nox frigida.*

Il ne manque onde en la rivière  
Tant que l'herbage manque aux prés.  
Le soleil, si doré naguère,  
A pris congé.  
Des cieux neigeux couvrent la terre  
D'un noir glacé.

4

*Modo frigescit quicquid est,  
sed solus ego caleo,  
immo sic mihi cordi est  
quod ardeo ;  
hic ignis tamen virgo est,  
qua langueo.*

Alors qu'un monde entier se glace,  
Un feu me brûle tant, ici,  
Qu'en moi, d'un brasier prend la place  
Mon cœur : il vit  
Flambante fille, en tant de grâce,  
Que j'en languis !

5

*Nutritur ignis osculo  
et leni tactu virginis ;  
in suo lucet oculo  
lux luminis,*

*nec est in toto seculo  
plus numinis.*

Par ses baisers, par ses caresses,  
Un feu pareil elle entretient,  
En ses yeux, luit tant de tendresse  
Qu'il n'est plus rien,  
Au siècle entier, qui ne se dresse  
De plus divin !

6

*Ignis grecus extinguitur  
cum vino jam acerrimo,  
sed iste non extinguitur  
miserrimo,  
immo fomento alitur  
uberrimo.*

Feu grégeois, d'un vin très acide,  
On le maîtrise quelquefois.  
Mais à tel feu, on n'y met bride !  
Pauvre de moi !  
Il m'y reprend et se débride  
A chaque fois !

**ADMIRABILE VENERIS IDOLUM**

*O admirabile Veneris idolum  
cujus materie nihil est frivolum,  
archos te protegat, quid stellas et polum  
fecit, et maria condidit et solum.  
Furis ingenio non sentias dolum,  
Clotho te diligat, que bajulat colum.*

O toi, qui de Vénus est splendide portrait,  
Qui n'a rien de frivole en ton marbre parfait,  
Que te protège un chef créateur du soleil,  
Des étoiles, des mers et mit terre en éveil,  
Que nul voleur rusé ne te cause douleur !  
Qui te guide Clotho, qui du Sort est porteur !

2

*Saluto puerum non per hypothesim,  
sed firmo pectore deprecor Lachesim,  
sororem Atropos, ne cureat heresim,  
Neptunum comitem habeas et Thetim  
cumvectus fueris per fluvium Athesim.  
Quo fugis amabo, cum te dilexerim?  
Miser quid faciam, cum te non viderim?*

Sans nulle restriction, je souhaite à l'enfant,  
Du fond du coeur, qu'il n'ait des Parques aucun tourment,  
Que n'ait cure Atropos de nos déviations !  
Que Neptune et Thetis, en ta navigation  
Sur l'Adige te veille ! Ah, pourquoi t'enfuis-tu ?  
Que deviendrais-je, hélas, si je ne te vois plus ?

3

*Dura materies ex matris ossibus  
dréavit homines jactis lapidibus ;  
ex quibus unus est iste puerulus  
qui lacrimabiles non curat gemitus.  
Cum tristis fuero, gaudebit emulus :  
ut cerva rugio, cum fugit hinnulus.*

Ossement maternel que ce dur matériau,  
Créateur des humains, arbre prêt aux ciseaux !  
Il est bien l'un d'entre eux, l'exécrable petit  
Qui, des larmes et des pleurs n'a cure ni souci !  
Alors que j'en suis triste, il en rit, mon rival !  
Je suis biche bramant, quand le faon fuit le val...

**DE RAMIS CADUNT FOLIA**  
*(Pierre de Blois)*

1

*De ramis cadunt folia  
nam viros totus perit ;  
jam calor liquit omnia*

*et abiit,  
nam signa celi ultima  
sol petiit.*

En tout rameau feuillage craque  
Car nulle verdure ne tient  
Toute chaleur, jadis d'attaque,  
S'enfuit au loin.  
Au dernier signe du Zodiaque  
Le soleil vient.

2  
*Jam nocet frigus teneris  
et avis bruma lediteur,  
et philomena ceteris  
conqueritur  
quod illis ignis etheris  
adimitur.*

Faibles faiblissent sous froidure ;  
Aux oiseaux brume ôte la voix.  
Le rossignol, dans la nature,  
Est aux abois,  
De ce qu'aux cieux les feux ne durent  
Comme autrefois.

3  
*Nec lympa caret alveus,  
nec prata virent herbida,  
sol nostra fugit aureus  
confinia,  
est inde dies niveus,  
nox frigida.*

Il ne manque onde en la rivière

Tant que l'herbage manque aux prés.  
Le soleil, si doré naguère,  
A pris congé.  
Des cieux neigeux couvrent la terre  
D'un noir glacé.

4

*Modo frigescit quicquid est,  
sed solus ego caleo,  
immo sic mihi cordi est  
quod ardeo ;  
hic ignis tamen virgo est,  
qua langueo.*

Alors qu'un monde entier se glace,  
Un feu me brûle tant, ici,  
Qu'en moi, d'un brasier prend la place  
Mon cœur : il vit  
Flambante fille, en tant de grâce,  
Que j'en languis !

5

*Nutritur ignis osculo  
et leni tactu virginis ;  
in suo lucet oculo  
lux luminis,  
nec est in toto seculo  
plus numinis.*

Par ses baisers, par ses caresses,  
Un feu pareil elle entretient,  
En ses yeux, luit tant de tendresse  
Qu'il n'est plus rien,  
Au siècle entier, qui ne se dresse  
De plus divin !

6

*Ignis grecus extinguitur  
cum vino jam acerrimo,  
sed iste non extinguitur  
miserrimo,  
immo fomento alitur  
uberrimo.*

Feu grégeois, d'un vin très acide,  
On le maîtrise quelquefois.  
Mais à tel feu, on n'y met bride !  
Pauvre de moi !  
Il m'y reprend et se débride  
A chaque fois !

## **ADMIRABILE VENERIS IDOLUM**

1

*O admirabile Veneris idolum  
cujus materie nihil est frivolum,  
archos te protegat, quid stellas et polum  
fecit, et maria condidit et solum.  
Furis ingenio non sentias dolum,  
Clotho te diligit, que bajulat colum.*

O toi, qui de Vénus est splendide portrait,  
Qui n'a rien de frivole en ton marbre parfait,  
Que te protège un chef créateur du soleil,  
Des étoiles, des mers et mit terre en éveil,  
Que nul voleur rusé ne te cause douleur !  
Qui te guide Clotho, qui du Sort est porteur !

2

*Saluto puerum non per hypothesim,  
sed firmo pectore deprecor Lachesim,  
sororem Atropos, ne cureat heresim,  
Neptunum comitem habeas et Thetim  
cumvectus fueris per fluvium Athesim.  
Quo fugis amabo, cum te dilexerim?  
Miser quid faciam, cum te non viderim?*

Sans nulle restriction, je souhaite à l'enfant,  
Du fond du coeur, qu'il n'ait des Parques aucun tourment,  
Que n'ait cure Atropos de nos déviations !  
Que Neptune et Thetis, en ta navigation  
Sur l'Adige te veille ! Ah, pourquoi t'enfuis-tu ?  
Que deviendrais-je, hélas, si je ne te vois plus ?

3

*Dura materies ex matris ossibus  
dréavit homines jactis lapidibus ;  
ex quibus unus est iste puerulus  
qui lacrimabiles non curat gemitus.  
Cum tristis fuero, gaudebit emulus :  
ut cerva rugio, cum fugit hinnulus.*

Ossement maternel que ce dur matériau,



Créateur des humains, arbre prêt aux ciseaux !  
Il est bien l'un d'entre eux, l'exécrable petit  
Qui, des larmes et des pleurs n'a cure ni souci !  
Alors que j'en suis triste, il en rit, mon rival !  
Je suis biche bramant, quand le faon fuit le val...

**Importuna Veneri**  
*(Gautier de Chatillon)*

1

Qu'à Vénus il importune  
Le brouillard froid de retour !  
Ire de Zeus ou Neptune  
En galop furieux accourt.  
Mon front garde encor rancune  
D'anciens gels qui l'ont fait gourde.

*Refrain*

Car si l'amour est en moi,

Froidure n'y met frimas !

2

Lorsque ses flammes m'enserrent  
C'est ma peau qui s'en recuit.  
En mes jours, il n'est de guerre ;  
L'insomnie emplit mes nuits !  
Si longtemps il persévère,  
J'en puis craindre pires ennuis !

*au refrain*

3

Cupidon, toi qui enserres  
Jusqu'en leurs gorges les dieux,  
Pourquoi moi, ce pauvre hère,  
Me brûles – tu de tes feux ?  
Toi, tu ne t'inquiètes guère  
Des froids qui rendent frileux !

*au refrain*

4

En leurs qualités diverses  
S'opposent les éléments :  
Gourds, quand neige vous renverse,  
Lourds, quand chaleur vous surprend.  
Moi, ma gorge ils la transpercent,  
De leurs feux incessamment...

*au refrain*

## LINGUA SERVI

*Abélard, avait été interdit de donner désormais cours et s'était retiré, vers 1125, dans un ermitage au Paraclet, près de Troyes, où ses étudiants en logique qu'il enseignait, se résignèrent à le suivre. Abélard les avait prié de loger dans un village voisin. Sur des racontars d'un serviteur ignare, St Bernard et d'autres autorités prenaient ombrage de cet enseignement campagnard sans aval officiel. Hilaire, chanoine d'Angers, avec d'autres étudiants, adressa cette récrimination à son maître, en une poésie probablement chantée, mais dont les strophes latines sont ponctuées par une remarque en français d'alors.*

1

*Lingua servi, lingua perfidie,  
rixæ motus, semen discordie,  
quam sit parva sentimus hodie*

*sujacendongravi sentencie !  
Tort à vers nos li mestre.*

Langue d'esclave et langue en tes exordes,  
Qui cause lutte et sème la discorde,  
Quelle est mesquine, on le voit aujourd'hui,  
Face aux décrets graves qu'elle subit !  
Quel tort nous fait le Maître !

2

*Lingua servi, nostrum discindium,  
in nos Petri commovit odium.  
Quam meretur ultorem gladium,  
quia nostrum extinxit studium,  
Tort à vers nos li mestre.*

Langue d'esclave est la cause que Pierre  
Nous chasse ainsi en sa neuve colère.  
Qui attendrait coup de glaive vengeur,  
Puisqu'elle force à cesser nos labeurs ?  
*Tort envers nous li Mestre !*

3

*Detestandus est ille rusticus  
per quem cessat a scola clericus,  
Gravis dolor, quod quidam puplicus  
id effecit ut cesset logicus !  
Tort a vers nos li mestre.*

Que détestable est cet être rustique,  
Qui fait qu'un clerc doit fermer sa boutique !  
Ah ! Quel malheur qu'un simple plébéien  
Arrive à nous boucler un logicien !  
Quel tort nous fait le Maître !

4

*Est dolendum quod lingua servuli,  
magni nobis causa periculi,  
sussuravit in aurem creduli  
per quod ejus cessent discipuli.  
Tort a vers nos li mestre.*

C'est malheureux qu'un tel sot bavardage  
Nous cause ainsi un semblable dommage !  
Rien qu'à crédule oreille susurrant  
De quoi priver de lui ses étudiants  
*Tort envers nous li Mestre !*

5

*O quam durum magistrum sencio,  
si pro sui bubulci nuncio,  
qui vilis est et sine precio,  
sua nobis negetur lectio.  
Tort a vers nos li mestre.*

Pour ce qu'en dit un vil gardien de vaches  
Sans goût, fait-il que le Maître se fâche,

Au point de nous priver de ses leçons ?  
Bien dure en est, semble-t-il la sanction !  
Quel tort nous fait le Maître !

6

*Quam crudelis est iste nuncius  
dicens : » Fratres, exite cicius,  
habitetur vobis Quinciacus,  
alioquin non leget monachus. »  
Tort a vers nos li mestre.*

Que ce fâcheux nous fit cruelle annonce !  
« Frère, dit-il, il faut que tu renonces  
« A tes leçons de moine désormais,  
« Si tu ne vas demeurer à Quinçay ! »  
*Tort envers nous li Mestre !*

7

*Qui, Hilari, quid ergo dubitas ?  
Cur non abis et viliam habitas ?  
Sed te tenet diei brevitatis,  
iter longum et tua gravitas.  
Tort a vers nos li mestre.*

Hilaire quoi ? Faut-il que tu hésites  
A t'exiler au bourg où il habite ?  
Serait-ce un jour trop court, qui te retient,  
Route trop longue, ou ton grave maintien ?  
Quel tort nous fait le Maître !

8

*Ex diverso muliti convenimus  
Quo logices fons erat plurimus ;  
sed discedat primus et minimus :  
nam negatur quod hic quesivimus.  
Tort a vers nos li mestre.*

C'est de partout que, nombreux, l'on rapplique,  
Où coulent à flot torrents de la logique.  
Mais tous, on part, du premier au dernier,  
Si ce qu'on cherche allait être nié !  
*Tort envers nous li mestre !*

9

*Non in unum passim et publice  
traxit aura torrentis logice.  
Desolatos, magister, respice,  
spemque nostram, que languet, refice.  
Tort a vers nos li mestre.*

C'est la grandeur de tes eaux logiciennes  
Qui nous rassemble au plus loin qu'on en vienne !  
Maître, vois donc comme on est effondré !  
Quel tort nous fait le Maître !

*Per ompositum, per deceptorium,  
si negare via adjutorium,  
hujus loci non oratorium  
nomen erit, sed ploratorium.  
Tort a vers nos li mestre.*

Face au trompeur, menteur sans connaissance,  
Si tu ne veux nous aider d'importance,  
Ce ne sera plus un Oratorium  
Qu'ici sera mais un « Ploratorium ! »  
Tort envers nous li mestre !...

## **ESTUANS INTRINSECUS**

*(L'archipoète : C. B. n° 191)*

1

Tout mon être bouillonnant  
D'extrême colère,  
Je m'entretiens, par moment,  
En mon âme amère.  
Je me sais fait d'éléments  
De folle matière  
S'envolant au moindre vent  
En feuilles légères.

2

Un homme se doit, dit-on,  
S'il n'est pas stupide,  
De vie asseoir fondations  
Sur roche solide.  
Je ne sais, moi le dément,  
Tel fleuve rapide,  
Me fixer pour bien longtemps  
Sous la même égide.

3

Pour moi, je vais à veau l'eau,  
Nef sans équipage,  
Comme aussi vole l'oiseau  
Dans l'air sans nuage.  
Point de lien et point de clef

Ne me tient en cage ;  
Mes pareils j'ai recherché :  
Compagnons peu sages !

4

Gravité de coeur, pour moi,  
Semble chose grave.  
Mais le plaisir m'est parfois  
Encor plus suave.  
Quand c'est de Vénus qu'il vient,  
Je n'y mets entrave ;  
Il invite un choeur des siens  
A me faire épave !

5

Voie large avais-je adopté  
Comme en ma jeunesse :  
A mes vices ligoté,  
J'ai vertus en baisse !  
Avide de volupté  
Bien plus que de messes,  
Mon âme j'ai oublié :  
C'est peau qui me presse !

6

Je vous avoue, Seigneur,  
D'ouïe si discrète,  
Que de belle mort je meurs :  
S'en peut-il mieux faites ?  
Je sens mon coeur se briser  
Face à ces jeunettes ;  
Mon corps ne les peut forcer  
Mais mon coeur s'y prête !

7

C'est pire difficulté  
De vaincre nature,  
En voyant fille en beauté,  
Garder l'âme pure !  
Devons-nous, si jeunes encor,  
Suivre loi si dure,  
N'avoir souci de nos corps  
Et n'en avoir cure ?

8

Qui, si on le met aux feu,  
Jamais ne s'y brûle ?  
Vivant en Pavie, qui peut  
Rester dans sa bulle ?  
Vénus y traque jeunots,  
Les couvre en ses tulle  
Et leurs visages aussitôt  
A l'Amour acculent !

Vivre à Pavie aujourd'hui  
Tu mènes Hippolithe !  
On verra, demain, qu'en lui  
Plus rien n'y habite.  
Aux lits de Vénus, vois-tu,  
Toutes rues invitent !  
Qu'est - il tour qui, pour vertu,  
A grimper t'incite ?

*AMORIS STUDIO*

*Gautier de Châtillon (né en 1135)*

*PLAINTE DE MARIE –MADELEINE*

1

De passion m'a saisi  
Ce Jésus que j'aimais  
J'ai corrigé, par Lui,  
Le mal que j'avais fait.  
Voici qu'il est en croix  
Celui qui m'asservit !  
De tant de plaintes en moi  
Ne soyez pas surpris !

2

On transperce ses pieds  
Que mes larmes ont lavés,  
Puis mes cheveux séchés  
Et ma bouche embrassés !  
Service que demain  
Je ne leur rendrai plus !  
Que de malheurs enfin !  
De pire ne est –il plus ?

3

Ont coulé de cinq plaies  
Un vrai fleuve de sang :  
Quel horrible forfait !  
Sacrilège effrayant !  
Raison, Justice et Loi  
N'obligeaient qu'en Jésus  
On crucifie ainsi  
La parfaite vertu !...

*prosodie française : André Wilbaux*

**NON CONTRECTO**

**PAS TOUCHE !**

(carmina burana n° 86)

1

*Non contrecto  
Quam affecto  
Ex directo  
Ad te specto  
Et annecto  
Nec deflecto  
Cilia.*

Non! N'attouche  
Point ma louche,  
quand tu couches  
sur ma couche,  
que je louche  
sur ta bouche,  
Lisette !

REFRAIN

Experire filia,  
Virilia :  
Semper sunt senilia  
Labilia,  
Sola juvenilia  
Stabilia ;

Fais l'essai ailleurs, fillette,  
Des quéquettes !  
Toujours les vieilles ablettes  
sont muettes !  
Ne demeure que jeune  
raide et nette !

Hec sunt utensilia  
Agilia  
Facilia  
Fragilia

Ces outils-là on les voit  
bien plus adroits,  
qu'on ne le croit ;  
grâcieux parfois,



Humilia  
Mobilia  
Docilia  
Habilia  
Cecilia,  
Et si qua sunt similia.

fragiles en soi ;  
ou aux abois  
entre les doigts ;  
puis tenant droit  
comme il se doit  
Et ceteri, et cetera !

2

Post fervorem  
Celi rorem,  
Post virorem  
Album florem  
Post candorem  
Dant odorem  
Lilia.

Après chaleur,  
revient fraîcheur ;  
de ces fureurs,  
sort blanche fleur !  
de ces blancheurs  
s'en vient odeur  
née discrète.

*(au refrain)*

*traduction versifiée par  
André WILBAUX*

*Dum Diane vitrea*

Quand le soir s'élève Diane,  
Qui reproduit dans les cieux,  
En sa lampe diaphane,  
De son frère les grands feux,  
Le souffle doux du zéphir  
Balayant de ses soupirs  
Tous nuages,  
Se font sages  
Les airs de choeurs un peu lourds.  
Cette pause  
Y dispose  
Chaque cœur aux jeux d'amour.  
Et l'astre du soir, serein,  
Si doux, cause  
Que reposent  
Et s'ensommeillent enfin  
Tous membres du genre humain.

Que le sommeil est donc remède chaleureux,  
Apaisant les tempêtes aux éclats douloureux,  
Quand, ayant refermé les volets de nos yeux,  
Ses bonheurs n'ont d'égal que l'amour en ses jeux !

Dans les esprits, Orphée insuffle un vent léger  
Qui leur découvre, en fée, épis à moissonner.  
Coulant sur sable pur en murmurant, les ondes  
Font au moulin mouvoir, en sa paisible ronde,  
Roue qui, doucement, ferme l'œil en éveil,  
Qui se voile à son chant, accueillant le sommeil.

Jeux de Vénus, y devenant moins denses,  
Dans le cerveau fondent toutes substances.  
Surnage la paupière, en flottant quelque peu,

Avant que d'obscurcir paisiblement les yeux...

Passer d'amour au sommeil  
Est un bonheur sans pareil...  
Hormis passage en retour  
Du doux sommeil à l'amour !

Des reins revigorés s'élèvent des fumets  
Qui raniment les trois lobes du cervelet !  
Les yeux enfumés ainsi  
Sont du sommeil envahis.

Ainsi sont-ils bien empêchés d'aller  
Trouver ailleurs sujets à explorer.  
Quelque animalité vient alors les liant,  
Qu'on nommerait plutôt ses ministres servants !

Sous le couvert d'un arbre accueillant,  
Quand rossignol y trille ses chants,  
Il est doux de se reposer,  
Plus doux encor d'y cajoler  
Dans les herbages,  
Un doux visage  
Très accueillant !  
Qu'alors s'inonde  
L'herbe à la ronde  
D'odeur des champs,  
Qu'en roses abonde  
Lit des amants !

Quand on a de Vénus épuisé les conseils,  
Doucement gonfle en soi les ondes du sommeil,  
Qui saisit  
Les amants las et ravis....

Oh ! Dans combien  
De troubles amoureux vient  
Vaciller vacillant humain ...  
Tout comme navire errant en mer  
Lorsque l'ancre s'y perd ,  
En nous se bride  
Le doute ou bien l'espoir tour à tour se débride,  
Suivant que Vénus en décide !...

**Gautier de Chatillon**  
**Carmina Burana n° 72**  
**Traduction française: André Wilboux**

## *Surgens Manerius*

Manerius s'est levé, quand pointa la lumière.

Avec son arc en or, il saisit son carquois ;  
Il libère ses chiens qu'il accouple par paire  
Et, pour aller chasser, pénètre dans les bois.

Traversant la forêt, il parcourt les futaies,  
Par bonheur lève un cerf présentant seize cors.  
Longuement, pour le suivre, il passe la journée.  
Mais la bête est puissante et vains sont ses efforts.

Ses chiens, ses compagnons, à parcourir les combes,  
Sont épuisés, fourbus. Il appelle à grands cris,  
Puis fait sonner son cor, pour qu'ils rentrent en trombe  
Et l'appel du buccin parcourt tous les taillis.

Au son de cette trompe, une jeune princesse  
Qui rentrait au pays, vit ses membres trembler.  
Le jeune homme approcha, secourant sa détresse...

Il lui parle et la voit, se prend à l'embrasser  
Et, comme il semble plaire à la royale altesse,  
De Vénus lui fait don de ses gages derniers...

***Poésie du XIIème  
Traduction française : André Wilboux***

*Exit diluculo*

Sortie à l'aube très tôt,

La bergère entraîne  
De son bâton, son troupeau,  
Prend quenouille en laine.

Ce troupeau est bien petit :  
Son veau, sa vachette,  
Une ânesse, une brebis,  
Chevreau et chevrette.

Sur le pré, vit l'étudiant  
Assis solitaire :  
« Qu'y fais-tu, seigneur, au champ ?  
« Viens avec moi te distraire ! »

***Carmina Burana n° 90***  
***Traduction française: André Wilbaux***

*Ego sum abbas Cucaniensis*

*Ego sum abbas cicanensis  
Et concilium meum est cum bibulis  
Et in secta Decii voluntas mea est,  
Et quid mane me quisierit in taberna,  
Post vesperam nudus egridietur  
Et sic denudatus veste clamabit:  
« Wafna ! wafna !  
« quid fecisti, sors turpissima !  
« Nostre vite gaudia  
« Abstulisti omnia ! »*

Oui, c'est moi qui suis l'abbé de Cocagne  
Et, buveurs, voici conseils qui vous accompagne :  
Et, à la secte du Dé, j'y bat la campagne.  
Et qui me cherche en taverne, à l'aurore advenu,  
En sortira, après vêpres, tout nu !

Et, n'ayant plus d'habit, alors chantera :  
« Aïa ! Aïa !  
« Sort dégoûtant, que m'as – tu fait là ?  
« De nos vies, tu abats  
« Toute joie en tes ébats ! »

*(rythmique apparemment étonnante, mais conforme à celle dont usa Karl Orff en 1936)*

*Carmina Burana n° 222  
Traduction française: André Wilbaux*

## *VOLO VIRUM VIVERE*

*Carmina Burana n° 130*

1

*Volo virum vivere Viriliter :  
Diligam, si diligar Equaliter ;  
Sic amandum censeo, Non aliter.  
Hac in parte fortior Quam Jupiter,  
Nescio procar  
Commercio vulgari.  
Amaturus forsitan  
Volo prius amari !*

2

*Muliebris animi Superbiam  
Gravi supercilio Despiciam,  
Nec majorem terminum Subiciam,  
Neque bubus aratrum perficiam  
Displicet hic usus  
In misdurus diffusus.  
Malo plaudens ludere  
Quam plangere delusus.*

3

*Que cupit ut placeat, Huic placeam ;  
Ipsa prior faveat, Ut faveam.  
Non ludemus aliter Hanc aleam,  
Ne se gradum reputet, Me paleam.  
Pari lege fori  
Deserviam amori,  
Ne prosternar impudens  
Femineo pudori.*

|                                     |                      |
|-------------------------------------|----------------------|
| Je suis libre et, sans m'en vanter, | Oui, je le peux !    |
| D'Hyppolythe, la chasteté,          | J'ai même un peu !   |
| Femme ne me fera céder              | Vite à ses jeux      |
| Que si, pour plaire elle use assez  | Des mains, des yeux, |
| Qu'elle se veut m'aimant            |                      |
| Le montre visiblement !             |                      |
| D'une femme, il m'est plaisant      |                      |
| Telle audace, en me voyant !        |                      |

2

|                            |                    |
|----------------------------|--------------------|
| Me déplaisent ces couplets | Que j'ai chantés ! |
| Suis, à tout considérer,   | Juste opposé.      |
| De ta douceur j'ai douté,  | Cœur bien aimé !   |
| Ton élégante beauté,       | l'ai-je oublié ?   |
| Pour avoir tant médis,     |                    |
| Je devrais être puni !     |                    |
| Pour châtier le repent,    |                    |
| Corrige-le dans ton lit !  |                    |

### *Cur mundus militat*

*Jacopone de Todi XIIIe s*

1

Monde, pourquoi veux-tu lutter pour vaine gloire,  
Dont la prospérité n'est bien que transitoire ?  
Aussi facilement sa force périra  
Que tout vase d'argile, objet si délicat !

2

Plus encor durent lettres écrites sur la glace  
Que n'est au monde frêle illusion fallace.  
Trompeur en ses promesses habillées en vertus,  
Le Temps, qui se dit sûr, est à jamais perdu.

3

Mieux vaudrait du miroir croire à trompeuse image  
Qu'attendre de ce monde un quelconque avantage :  
Ce ne sont que folies et fausses vanités  
Ces passions trompeuses et fausses voluptés.

4

Que bref est jour de fête en gloire dans ce monde !  
Comme ombre d'un humain, plaisir s'y noie dans l'onde  
Et lui vole un bonheur éternel, à jamais,  
Pour le plonger en dure errance désormais.

5

O pâture des vers ! O masse de poussière !  
O vanité de rien, pourquoi l'allure fière ?  
Ignorant si demain même encor tu vivras,  
Sème des biens pour tous, autant que tu pourras !

6

Cette gloire de chair qui tellement t'importe,

Dans les livres sacrés n'est qu'herbe, en quelque sorte !  
Telle feuille légère emportée au vent,  
Ainsi la vie humaine est prise par le temps !

7

Elles ne sont à toi chose que tu crois tiennes.  
Attend-toi que cadeaux du monde se reprennent !  
Pense à viser plus haut ! Mets ton cœur dans l'éther !  
Heureux qui tient pour rien et le monde et la chair !

8

Dis : Où est Salomon, si grand fut-il naguère ?  
Et puis aussi Samson, chef invincible en guerre ?  
Ou ce bel Absalon, de si splendide aspect ?  
Ou ce doux Jonathan, aimable et qu'on aimait ?

9

Où disparut César, créateur d'un empire ?  
Ce splendide richard aux banquets qu'il admire ?  
Ou Tullius Cicéron aux discours éloquentes ?  
Ou encore Aristote, esprit le plus brillant ?

10

Que d'êtres glorieux ! Que de vastes espaces !  
Que d'orateurs fameux, de royaumes, de races !  
De princes dans ce monde et de puissance autant !  
Tout part en un clin d'œil, absorbé sur le champs !...

## *VOLO VIRUM VIVERE*

*Commentaires sur la prosodie de ce chant : il apparaît qu'il est visiblement rythmé, pour suivre une musique bien déterminée : les 4 premiers vers, coupés en sept pieds, suivis de cinq qui, seuls, riment entre eux, puis les quatre suivants qui ont, le premier cinq pieds, et six les trois autres, le troisième, en ne riment pas avec ses trois voisins.*

1

*Volo virum vivere Viriliter :*

*Diligam, si diligar Equaliter ;  
Sic amandum censeo, Non aliter.  
Hac in parte fortior Quam Jupiter,  
Nescio procari  
Commercio vulgari.  
Amaturus forsitan  
Volo prius amari !*

2

*Muliebris animi Superbiam  
Gravi supercilio Despiciam,  
Nec majorem terminum Subiciam,  
Neque bubus aratrum perficiam  
Displicet hic usus  
In misdurus diffusus.  
Malo plaudens ludere  
Quam plangere delusus.*

3

*Que cupit ut placeat, Huic placeam ;  
Ipsa prior faveat, Ut faveam.  
Non ludemus aliter Hanc aleam,  
Ne se gradum reputet, Me paleam.  
Pari lege fori  
Deserviam amori,  
Ne prosternar impudens  
Femineo pudori.*

4

*Liber ego liberum Me jactito  
Casto pene similis Hyppolyto,  
Nec me vincit mulier Tam subito  
Que seducat, oculis Ac digito  
Dicat me placere  
Et diligat sincere.  
Hec michi protervitas  
Placet in muliere !*

5

*Ecce michi displicet Quod cecini,  
Et meo contrarius Sum carmini.  
Tue reus, Domina, Dulcedini,  
Cujus elegantie Non memini.  
Quia sic erravi,  
Sum dignus pena gravi :  
Penitentem corripe,  
Si placet, in conclavi !*



## **Sepe de miseria**

1

*Sepe de miseria  
Mee paupertatis  
Conqueror in carmine  
Viris litteratis  
Laici non capiunt  
Ea que sunt varis  
Et nil michi tribuunt  
Quod est notum satis.*

2

*Poeta pauperior  
Omnibus poetis,  
Nichil prorsus habeo  
Nisi quod videtis,  
Unde sepe lugeo,  
Quando vos ridetis;  
Nec me meo vicio  
Pauperem putetis.*

3

*Fodere non debeo,  
Quia sum scholaris  
Ortus ex militibus  
Preliandi gnaris ;  
Sed quia me terruit  
Labor militaris,  
Malui Virgilium  
Sequi quam te, Paris.*

4

*Mendicare pudor est,  
Mendicare nolo ;*

*Fures multa possident,  
Sed non absque dolo.  
Quid ergo jam faciam,  
Qui nec agros colo  
Nec mendicus fieri  
Nec fur esse volo ?*

Commentaires : le traducteur, plutôt que de considérer des quatrains de treize pieds, avec une césure entre sept et six pieds, a préféré les distribuer en huit vers alternés de sept et six pieds rimant entre eux

### ***Stetit puella***

1  
*Stetit puella  
Rufa tunica ;  
Si quis eam tetigit,  
Tunica crepinuit ;  
Eia !*

2  
*Stetit puella  
Tamquam rosula ;  
Facie splenduit  
Et os eius floruit.  
Eia !*

3  
*Stetit puella  
(Bi einem bovme),  
Scripsit amorem  
(An eime lovbe)  
(Dar chom Uenus also fram;)  
Caritatem magnam,  
(Hohe minne)  
(Bot si ir manne.)*

Commentaires : De ce Carmina Burana, tiré de tradition allemande, où se mélangent latin et langue populaire germanique, le traducteur a choisi une interprétation française unique, en imaginant qu'une musique appropriée tiendra compte de cette rythmique.

## **Ecce gratum**

1

*Ecce gratum  
Et optatum  
Ver reducit gaudia :  
Purpuratum  
Floret pratum  
Sol serenat omnia.*

*Jam jam cedant tristia !  
Estas redit,  
Nunc recedit  
Hiemis servitia.*

2

*Jam decrescit  
Et decrescit  
Grando, nix, et cetera,  
Bruma fugit  
Et jam sugit  
Veris tellus ubera.  
Illi mens est misera,  
Qui nec vivit,  
Nec lascivit  
Sub estatis dextera !*

Commentaires : ce chant du renouveau du printemps a si bien été mis en musique par Carl Orff, dans son œuvre, CARMINA BURANA, en 1936, et si mondialement connue aujourd'hui, qu'il ne semblerait pas possible au traducteur de s'en distraire de la rythmique. C'est pourquoi sa traduction se combine avec la composition du musicien, autant que faire se peut....

3

*Gloriantur  
Et letantur  
In melle dulcedinis,  
Qui conantur  
Ut utantur  
Premio Cupidinis.*

*Simus jussu Cypridis  
Gloriantes  
Et letantes  
Pares esse Paradis !*

Comme dit en page précédente, les répétitions dans la traduction tiennent compte de celles qu'on retrouve dans l'œuvre de Carl Orff. La rythmique et les rimes tiennent compte de cette œuvre.

## ***BULLA FULMINANTE***

1

*Bulla fulminante  
Sub judice tonante,  
Reo appelante,  
Sententia gravante,  
Veritas supprimitur,  
Distrahitur  
Et veditur,  
Justicia prostante ;  
Itur et recurritur  
Ad curiam, nec ante  
Quid consequitur  
Quam exiitur quadrante.*

2

*Si queris prebendas,  
Vitam frustra commendas ;  
Mores non pretendas,  
Ne judicem offendas !  
Frustra tuis litteris  
Inniteris,  
Moraberis  
Per plurimas kalendas,  
Tandem expectaveris  
A ceteris ferendas,  
Paris ponderis  
Pretio nisi contendas.*

Il n'a pas fallu attendre notre époque actuelle, pour voir, lire ou entendre fulminer contre la Curie romaine des reproches, souvent justifiés, contre les abus de son autorité, qu'on nomme simonie, depuis qu'existe tout pouvoir humain, même non ecclésiastique . Mais Philippe le Chancelier le faisait avec art, en sa jeune université de Paris, bouillonnante déjà au douzième siècle !

## **OLIM LACUS COLUERAM**

1

*Olim lacus colueram,  
Olim pulcher extiteram,  
Dum cygnus ego fueram.*

**REFRAIN**

*Miser! Miser!  
Modo niger  
Et ustus fortiter !*

2

*Eram nive candidior,  
Quavis ave formosior,  
Modo sum corvo nigrior.*

3

*Me rogos urit fortiter,  
Gyrat, regyrat garcifer ;  
Propinat me nunc dapifer.*

4

*Mallem in aquis vivere,  
Nudo semper sub aere  
Quam in hoc mergi pipere.*

## **HUC USQUE ME MISERAM**

1

*Huc usque, me miseram !  
Rem bene celaveram  
Etavi callide,*

*Res mea tandem patuit,  
Nam venter intumuit,*

*Partus instat gravide.*

2

*Hinc mater me verberat,  
Hinc pater improperat,  
Ambo tractant aspere.*

*Sola domi sedeo,  
Egredi non audeo,  
Nec impalam ludere.*

3

*Cum foris egredior,  
A cunctis inspicio,  
Quasi monstrum fuerim.*

*Cum vident hunc uterum,  
Alter pulsat alterum,  
Silent, dum transierim.*

4

*Semper pulsant cubito,  
Me designant digito,  
Ac si mirum fecerim.*

*Nutibus me indicant,  
Dignam rogo judicant,  
Quod semel peccaverim.*

5

*Quid percurram singula?  
Ego sum in fabula  
Et in ore omnium.*

*Ex eo vim patior,  
Jam dolore morior,  
Semper sum in lacrimis.*

6

*Hoc dolorem cumulat  
Quod amicus exulat  
Propter illud paululum.*

*Ob patris sevitiā  
Recessit in Franciam  
A finibus ultimis.*

7

*Sum in tristitia  
De ejus absentia  
In doloris cumulum.*

Ballade, chanson de toile ou pastourelle : cette chanson semble dite par une pastourelle qui a eu une aventure galante et qui se lamente de ne plus pouvoir désormais en cacher les conséquences à ses parents...

**ECCE MUNDUS DEMUNDATUR**

1

*Ecce mundus demundatur  
Totus enim vacuatur  
Mundus a mundicia*

*Nichil habet mundi mundus  
Cum in sola sit fecundus  
Viciarum copia*

2

*Regnum mali semper crescit  
Et valescens invalescit  
Et vigorem recipit*

*Homo nudus a virtute  
Viciarum senectute  
Pueratus desipit.*

3

*Homo, terra procreatus,  
Terre semper quasi natus  
Pendet ab uberibus :*

*Matrem semper amplexatus,  
Nec jam senex separatur  
Matris ab amplexibus.*

4

*Adam nobis inest multus,  
Adam nobis est sepultus  
In sepulcro pectoris.*

*Illum quidem redolemus,*

*Er saporem retinemus  
Noxialis arboris.*

5

*Ille pater in peccatis  
Preparavit viam natis  
Dampnans partus proprios.*

*Patrem proles imitatur :  
Culpa patris derivatur  
In sequentes filios.*

## **ECCE MUNDUS DEMUNDATUR**

1

Comme est démondé le monde  
De tout le bien qui l'inonde !  
Le voilà tout émondé !

Plus rien qui ne soit immonde :

Seuls au monde qui abondent  
Ce sont vices et vanités !

2

Règne du mal y progresse,  
Gagne en vigueur et rudesse,  
Mettant la vie en péril :

En vertu l'homme régresse :  
Ses défauts, en sa vieillesse,  
Redeviennent puérils !

3

L'humain, qu'a créé la terre,  
Tel enfantelet naguère,  
En dépend dès qu'il est né.

Il se blottit sur sa mère  
Et ne s'en sépare guère,  
Même en un âge avancé.

4

Reste d'Adam nous demeure :  
Il y gît sans qu'on n'en meure :  
Notre cœur est son cercueil !

Nous le sentons à toute heure  
Et son parfum nous écoeure  
De l'arbre sombre du deuil.

5

L'ancêtre, en péchant, sans doute,  
Nous a-t-il ouvert la route,  
Ses descendants condamnant

A suivre, imiter leur père,  
Semant la faute première  
En suite dans leurs enfants.



6

*Patris munus sunt dolores ;  
Heu qua multos possessores  
Habet hoc hereditas !*

*Patris munus est peccatum:  
In se tamen tale datum  
Duplicat posteritas.*

7

*Noe parem achas rursus,  
Noe ferat rursus cursus  
Super mare montium :*

*Rursus gentes peccaverunt  
Et peccantes meruerunt  
Aliud diluvium.*

8

*Sunt qui remdum ad honores  
Et in famam precursores  
Premiis alliciunt.*

*Ore lambunt, manu palpant,  
Dando semet sic exaltant,  
Dando laudem faciunt.*

9

*Sunt qui lota candent cute,  
Sed mendita sub virtute  
Feda tegunt vicia.*

*Templa petunt, sed non corde,  
Labra movent, sed in sorte  
Natat conscientia.*

10

*Sunt qui bello curiali  
Semper punnant, et venali  
Lingua reos muniunt.*

*Isti legem dant pro datis  
Sed sub nube veritatis  
Jus injustum faciunt.*

6

Noé, remonte en ton arche!  
A nouveau trace ta marche  
Sur les mers couvrant les monts !

Péché retombe en ce monde :  
Qu'un nouveau déluge inonde  
Ceux qui toujours pécheront !

7

Des honneurs aimant les pompes,

Certains, par leurs dons, corrompent,  
Faisant déjà parler d'eux.

Lèche-bottes et mains sous table,  
Ils se veulent honorables  
Par des pots-de-vin douteux !

8

Il en est, sous blanche allure,  
Qui cachent ignoble nature  
Sous dehors édifiants

Si bouche au temple remue,  
Leur cœur nage, loin des vues,  
En un borbier répugnant.

9

Quelque autre, en Cour, sait défendre  
Coupable, qui trouve à vendre  
Langue qu'on sait acheter,

Vendant la loi contre épices,  
Il rend injuste Justice,  
Sous brumes de vérités !

10

Des tours certains se fabriquent,  
S'élevant, par leur technique,  
Juste au ciel, comme Géants !

Mais terrestre est leur affaire :  
A la fuit, ils tombent à terre,  
Chutent à se croire ascendants !

11

*Sunt qui rures fabricantes,  
Celi regnum ut gygantes  
Petunt artificio*

*Hi descendunt ascendendo,  
Terram petunt fugiendo  
Teram sapit actio.*

12

*In turrita sedent sede,  
Celum quidem petunt pede,  
Sed non petunt opere.*

*Opus terram semper lambit,  
Terram prius pectus ambit  
Cum sit pes in aere.*

13

*At vos certe plus iniquos  
Plus dampnandos dico, si quos  
Vexat avaricia.*

*Alieni vos predones,  
Vos arpie, vos bubones*

*Estis inter omnia.*

14

*Opes mundi vos voratis  
Sed cum archas impleatis,  
Mens est tamen vacua.*

*Mens est capax plus quam mare,  
Mens se nequit saciare,  
Cum sit inter pascua.*

15

*Vos habendo non habetis :  
Opes enim quas fovetis  
Servium inopie.*

*Nec jam vobis famulantur,  
Immo suis dominantur  
Dominis divicie.*

11

Assis en tours, leurs assises  
Croient mettre à pied Ciel en crise !  
Leurs actes manquent d'atours !

Leurs pieds demeurent pédestres  
Car leurs cœurs reste terrestres,  
S'enterrent en terre à leur tour !

12

Vous autres êtes plus iniques,  
Condamnables, lorsqu'il pique  
D'argent le sordide amour !

Certes, vous êtes pour d'autres  
De leurs maux pires apôtres :

16

*Adhuc vobis vivit Otto :  
Vivit et in orbe toto  
Licet absens imperat :*

*Ille summus, ille dives,  
Ille summus, inter cives,  
Qui vix sua numerat.*

17

*Omnes tales ab hoc festo  
Procul eant; prcul esto!  
Tales odit baculus.*

*Ille viltus huc advertant  
Quorum dextre dando certant,  
Quorum paret oculus.*

3

*Pape janitores  
Cerbero surdiores.  
In spe vana plores,  
Nam etiamsi fores  
Orpheus, quem audiit  
Pluto deus  
Tartareus,  
Non ideo perores,  
alleus argenteus  
Ni feriat ad fores  
Ubi Proteus  
Variat mille colores.*

4

*Jupiter, dum orat  
Danen, frustra laborat ;  
Sed eam deflorat  
Auro dum se colorat ;  
Auro nil potentius,  
Nil gratius,  
Nec Tullius  
Facundius peroat.  
Sed Hos urit acrius  
Quos amplius honorat;  
Nichil justius,  
Calidum Crassus dum vorat !*

### **VINUM BONUM ET SUAVE**

***Ce chant, issu du « Gaudeamus » de R. Peiper, serait du célèbre Archipoète, protégé du chancelier Reinald de Dassel, vers 1150-1165.***

***Il parodie , lui l'archevêque de Cologne, l'hymne religieux connu  
« Verbum bonum et suave », remplaçant « Verbum » par « Vinum ! »***

*Vinum bonum et suave  
bibit abbas cum priore  
et conventus de pejore  
bibit cum tristitia.*

*Ave, felix creatura  
quam produxit vitis pura ;  
omnis mensa fit segura  
in tua presentia.*

*Felix venter cum intrabis,  
felix os quod tu rigabis,  
felix lingua quam lavabis,  
et beata labia.*

*O quam felix in colore,  
o quam fragrans in odore,  
o quam placens es in ore,  
dulce vinculum lingua!*

*Supplicamus, hic abunda,  
omnis turba sit facunda,  
ut cum voce nos jucunda  
personemus gaudia.*

*Monachorum grex devotus,  
cleris omnis, mundus totus,  
bibunt adequales potus  
et nunc et in secula.*

## **VINUM BONUM ET SUAVE**

***Plutôt que de conserver intégralement la longueur des vers originaux,  
le traducteur a préféré, en vue de chanter cette pièce, une rythmique adaptée  
à une semblable critique narquoise : celle du Chant des cannus : « Pour chanter Veni Creator »***

Comme suave est vin de rois,  
Qu'avec prier Père abbé boit !  
Mais le couvent n'y boit, avec tristesse,  
Que jus de pire espèce !

Salut, salut, bienheureux fruit  
Que la pure vigne a produit !

Qu'en ta présence, notre nourriture  
Nous devienne plus pure !

Heureux le ventre où tu entras !  
Heureuse bouche où tu coulas !  
Heureuse est langue que tu as lavée  
Et lèvres ainsi rincées !

O que de joie en ta couleur,  
O qu'agréable est ton odeur !  
O qu'en nos bouches est doux le vin qui tangué  
Au rythme de la langue !

Nous t'en pions : abonde ici !  
Que joyeux s'y mêlent nos cris !  
Et que nos voix n'en soient que plus loquaces,  
Gaiement te rendant grâce !

Que troupe de moines dévots,  
De tous clercs et monde en troupeau  
Au même vin s'abreuvent, tous en cercle,  
Pour les siècles des siècles !

*adapté en prosodie actuelle par  
André Wilbaux octobre 2008*

### **VOLO VIRUM VIVERE**

*auteur : Pierre de Blois. Carmina Burana n° 178*

1

*Volo virum vivere viriliter:  
diligam, si diligar equaliter ;  
sic amandum censeo, non aliter.  
Hac in parte fortior quam Jupiter,  
nescio procari  
commercio vulgari.  
Amaturus fortisan, volo prius amari !*

2

*Muliebris animi superbiam  
gravi supercilio despiciam,  
nec majorem terminum subiciam,  
neque bubus aratrum preficiam.  
Displicet hic usus  
in miseros diffusus.  
Malo plaudens ludere quam plangere delusus.*

3

*Que cupit ut placeat, huic placeam ;  
ipsa prior faveat, ut faveam.  
Non ludemus aliter hanc aleam,  
ne se granum reputet, me paleam.  
Pari lege fori  
deserviam amori,  
ne prosternar impudens femineo pudori.*

4

*Liber ego liberum me jactito,  
casto pene similis Hippolyto,  
nec me vincit mulier tam subito.  
Que seducat, oculis ac digito  
dicat me placere  
et diligat sincere.*

*Hac michi protervitas placet in muliere !*

5

*Ecce michi displicet quod cecini,  
et meo contrarius sum carmini,  
tue reus, Domina, dulcedini,  
cujus elegantie non memini.  
Quia sic erravi,  
sum dignus pena gravi.*

*Penitentem corripe, si placet, in conclavi*

**VOLO VIRUM VIVERE**

*traduction en prosodie française : André Wilbaux*

*Commentaires sur la prosodie de ce chant : il apparaît qu'il est visiblement rythmé, pour suivre une musique bien déterminée : les 4 premiers vers, coupés en sept pieds, suivis de cinq qui, seuls, riment entre eux, puis les quatre suivants qui ont, le premier cinq pieds, et six les trois autres, le troisième, en ne riment pas avec ses trois voisins.*

1

Homme, je me veux vivant virilement !  
N'aimerai qu'aimé étant semblablement !  
Juge qu'il n'est vrais amants pas autrement !  
Mieux que Jupiter, m'y sens bien plus vaillant !  
Ne me vois acheté  
Comme un vil prostitué !  
Ne se peut que j'aimerai, si d'abord ne suis aimé !

2

Femme emplissant son esprit, coeur orgueilleux,  
T'écrasera mon mépris tant qu'il se peut !  
Le meilleur n'ira plier, quand on est deux :  
Ma charrue ne mettra avant les boeufs !  
Cet usage abhorré,  
Fréquent chez les timorés,  
Mieux vaut jouir que pleurer, accepter d'être joué !

3

Me plaire ? Qui le voudra, je lui plairai !  
Qu'elle fasse un premier pas et j'en ferai !  
Point d'autre jeux ne ferons : je ne craindrai  
Qu'elle ne s'y voit moisson et moi fumier !  
Sous même loi d'ailleurs  
D'Amour serai serviteur,  
Sans aller plier mon coeur face à femelle pudeur !

4

Libre je suis, m'en vantant et m'y surveille !  
Du chaste Hyppolyte étant presque pareil !  
Femme, on ne me mettra pas vite en éveil,  
Rien qu'à séduire du doigt, oeil ou orteil !  
Trouvez-moi donc plaisant  
Et d'abord en l'avouant :  
C'est l'audace que j'attends de femme m'aimant vraiment !

5

Voici que, de ma chanson, j'ai du regret :  
Je conteste les façons de ces couplets !  
Dame, rien que ta présence autant me plait

Par ta suprême élégance et l'oubliais !...  
Puisque tant j'ai failli,  
J'en dois donc être puni :  
Si pénitence s'ensuit, qu'elle se passe en ton lit !!!

### *PRIMO QUASDAM ELIGO*

*apparemment une poésie chantée du XI ou XIIème siècle. Il s'agit de sextains de sept pieds, qui comprennent une succession de trois vers rimant entre eux et avec le cinquième, et les vers quatre et sept ayant autre rime.*

*En respectant le rythme initial, le traducteur maintient cette disposition. Mais, pour en souligner l'aspect, il place, en premier, rime masculine et, en deuxième, rime féminine : différence en français ignorée en latin.*

1

*Primo quasdam eligo  
et electas diligo  
et dilectas subigo.  
Sum levis plusquam ventus,  
nihil in me corrigo,  
sit exigit juvenus !*

2

*In adolescentia  
suadet nos lascivia  
currere per omnia,  
nihil jubet caver ;  
nulla est infamia  
hic legem non habere*

3

*Senis obstinacio  
est abominacio ;  
juvenis religio  
fere nusquam laudatur  
viret in principio, sed in fine siccatur.*

4

*Dum sum in hoc tempore,  
dum fervesco pectore,  
dum ignis in corpore  
callet, semper amabo!  
Naturali frigore  
congelatus, cessabo.*

### *PRIMO QUASDAM ELIGO*

1

Celles qu'on choisit d'abord,



Choisies, on les aime fort ;  
Ces chéries on aime alors.

Plus léger que vent ne presse,  
Rien n'arrêterait mon corps  
Dans ce que veut la jeunesse !

2

Quand on est adolescent,  
Nous vient d'être exubérant,  
De courir en tout moment.

Rien en nous ne le proclame  
Et nulle loi ne défend  
De modérer notre flamme.

3

La sénile obstination  
N'est qu'une abomination  
Ce qu'au jeune est religion !

Ce qu'à peine on ne s'étonne  
Au temps des jeunes saisons  
N'est tolérable en automne !

4

Tant que je suis dans le temps  
Où mon coeur reste fervent,  
Où mon corps se fait bouillant,

Que l'amour toujours m'appelle !  
Je n'en cesserai vraiment  
Que par froideur naturelle.

*prododie française par  
André Wilbaux. 11 / 2008*

## *DULCE CUM SODALIBUS*

***Cette courte poésie goliardique de trois quatrains, qui abordent l'art de bien vivre pour un poète, est faite de quatre vers de treize pieds à rime unique, sur un rythme certainement chanté.***

***Le traducteur, respectant la rythmique évidente autant que le fond et l'esprit, y a découpé ces vers de 13 pieds, pour en tirer de chacun deux vers alternés, l'un à rime masculine de sept pieds, l'autre à rime féminine de six pieds, les deux rimes également uniques dans chaque quatrain.***

***La traduction n'étant, pour ce faire, totalement parfaite, une traduction existante non versifiée se dispose par dessous.***

1

*Dulce cum sodalibus sapit vinum bonum,  
osculari virgines dulcius est donum,  
donum est dulcissimum Lyra ceu Maronum.  
Si his tribus gaudeam, sperno regis thronum.*

*Il est doux de savourer un bon vin en compagnie,  
un don plus doux encore est d'embrasser les filles,  
mais le plus doux de tout, c'est la lyre, la poésie.  
Si je jouis de ces trois biens, je méprise le trône du roi.*

2

*In me Bacchus excitat Veneris amorem,  
Venus mox poeticum Phoebi dat furorem,  
immortalem Phoebus dux comparat honorem.  
Vé mihi, si tribus his infidelis forem!*

*En moi, Bacchus réveille l'amour de Vénus ;  
Vénus vite donne la fureur poétique de Phébus ;  
Maître Phébus amène à gloire immortelle.  
Malheur à moi, si, à ces trois, j'étais infidèle !*

3

*Si tyrannus jubeat: "Vinum dato ! », darem.  
« Non amato virgines ! », egre non amarem.  
« Frange lyram, abjice ! », pertinax negarem.  
« Lyram da, seu morere ! », cantans expirarem.*

*Si un tyran m'ordonne : « Abandonne le vin ! », j'y souscris.  
« N'aime plus les vierges ! », à regret, je n'aimerais plus.  
« Brise ta lyre ! Jette -là ! », tenace, je refuserais.  
« Donne ta lyre ou meurs ! », en chantant j'expirerais.*

## *DULCE CUM SODALIBUS*

1

Qu'est doux d'aller, entre amis,  
Goûter vin de classe !  
Plus doux d'approcher aussi  
Vierges qu'on embrasse !  
Poème ou Lyre m'emplit,  
Aux cimes m'enlace !  
Roi, si les trois m'ont souri,  
Je ne veux ta place !

2

Qui à Bacchus a cédé  
Chez Vénus vient caire.  
D'elle, à peine délivré,  
Dieu Phébus l'éclaire :  
Sa Lyre ira le mener  
A gloire, sur terre !  
Aux trois dieux, gare d'aller  
Jusqu'à leur déplaire !

3

Je plie, si Tyran, du vin,  
M'exige abstinence,  
..Comme aussi, quand des catins  
Il m'en fait défense !  
Mais me révolte, s'il vient  
A Lyre s'en prendre :

Je garderais Lyre en mains,  
Même en m'allant pendre !

*prosodie française par  
André Wilbaux. 10 / 2008*

*ISTE MUNDUS FURIBUNDUS : CE MONDE FURIBOND*  
( *Carmina Burana n° 24. XIIème siècle* )

*Ce chant, cité dans les Carmina Burana daterait de la fin du 12ème ou du cours du treizième siècle.  
La rythmique du texte de même que son incorporation dans les Carmina, pousse l'auteur de la traduction  
à rythmer la sienne, suivant l'air que Carl Orff a utilisé, en composant son « O Fortuna », commençant et  
finissant son oeuvre.*

1

*Iste mundus furibundus falsa prestat gaudia,  
quia fluunt et decurrunt ceu campi lilia.  
Laus mundana vita vana vera tollit premia,  
nam impellit et submergit animas in tartara.*

Ce monde, au fond

Si furibond  
N'apporte que faux semblants,

Parce qu'il passe  
Et puis trépasse,  
Ainsi que lys dans les champs !

Mondanités  
Vaines à pleurer  
Ne nous apportent qu'impairs ;

S'en vont, passant  
Et submergeant  
Les âmes au fond des enfers !.

2

*Lex carnalis et mortalis valde transitoria  
fugit, transit velut umbra que non est corporea.  
Quod videmus vel tenemus in presenti patria,  
dimittemus et perdemus quasi quercus folia.*

La loi charnelle  
Est loi mortelle  
Et transitoire souvent,

S'enfuit, trépasse,  
Ombre qui passe  
Et n'a de corps bien vivant.

Ce que l'on voit  
Ou tient parfois,  
En nos patries, à présent,

Nous la perdrons,  
La quitterons,  
Tel feuille de hêtre, envolant...

3

*Fugiamus contemnamus hujus vite dulcia,  
ne perdamus in futuro pretiosa munera !  
Conteramus, confringamus carnis desideria,  
ut cum justis et electis in celesti gloria*

*gratulari mereamur per eterna secula*

3

Fuyons-y donc  
Et méprisons  
Douceurs du monde présent !

N'y perdons point  
Des lendemains  
Précieux, bien plus bienfaisants !

Macérons-nous !  
Contraignons tous  
Les appétits de la chair,

Pour mériter  
D'être acceptés  
Chez les justes glorieux,

Les éternels  
Elus du ciel,  
Qui, pour les siècles, ont mérité la joie des cieux !